Cahiers Africains de Rhétorique(fr), African Rhetoric Notebooks(An) **Vol 4, N°01, 30 Juillet 2025, pp. 41-55**

Analyse énonciative des discours politiques de Deby et Biya sur la question du terrorisme/ boko haram au Tchad et au Cameroun[1]

MASRA NGAKOUTOU
Université de Marien N'Gouabi (Congo-Brazzaville)
Courriel : masrangakoutou82@gmail.com

&
Anatole MBANGA
Université de Marien N'Gouabi (Congo-Brazzaville)
E-mail : mbanga.anatole.64@gmail.com

DOI : https://doi.org/10.55595/x5m51v81
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/article/view/117

Reçu :26/02/2025 Acceptation : 10/04/2025, Publication : 30/07/2025

Financement *: L'auteur déclare qu'il n'a reçu aucun financement pour réaliser cette étude.*
Conflit d'intérêts *: L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.*

Anti-plagiat : cet article a été soumis au test anti-plagiat de **Plagiarism Chercher X** avec **un taux de 1 %**

Résumé : De prime à bord, cet article se propose de faire une analyse énonciative de discours d'Idriss Deby et Paul Biya (Président du Tchad et Président du Cameroun) sur la question du terrorisme au Tchad et au Cameroun appelé Boko Haram**.** Ledit article est une analyse du corpus en tenant compte des théories de l'analyse du discours et de la linguistique. Les ressources de l'énonciation nous ont permis de déceler des mécanismes énonciatifs et d'accéder à la compréhension du discours. Les discours politiques de deux Chefs d'États mettent en exergue deux instances d'orientation dont l'une vise à promouvoir le développement du pays à travers des axes de réalisations crédibles et concrètes, et l'autre à capter davantage la sensibilité du peuple sur la clairvoyance de la feuille de route politique afin de gagner leur confiance pour se maintenir au pouvoir. Les énonciateurs de ces différents discours empruntent la voie de la subjectivité en utilisant le « je » qui se met au centre des activités du passé, du présent et du futur. Ensuite, l'emploi du « nous » que les deux présidents emploient pour impliquer chaque Tchadien et chaque Camerounais dans la construction de leurs pays. Enfin, l'éruption du terrorisme ou Boko Haram au Tchad et au Cameroun menace dangereusement les populations. Donc, le souci primordial étant de mettre en place une stratégie commune pour barricader ou neutraliser le phénomène de Boko Haram ou terrorisme au Tchad et au Cameroun.
Mots clés : Énonciation, Discours politique, Boko Haram, captation, subjectivité, Terrorisme.

Enunciative analysis of Deby and Biya's political speeches on the issue of terrorism/Boko Haram in Chad and Cameroon

Abstract : First of all, this article proposes to make an enunciative analysis of the speeches of Idriss Deby and Paul Biya (President of Chad and President of Cameroon) on the issue of terrorism in Chad and in Cameroon called Boko Haram. The said article is a corpus analysis taking into account the theories of discourse analysis and linguistics. The resources of enunciation have allowed us to identify enunciative mechanisms and to access the understanding of speech. The political speeches of two Heads of State highlight two policy-making bodies, one of which aims to promote the country's development through credible and concrete lines of action, and the other to better capture the sensitivity of the people on the clairvoyance of the political roadmap in order to gain their trust to maintain power. The enunciators of these different discourses take the path of subjectivity by using the 'I' which is placed at the center of the activities of the past, present, and future. Then, the use of the 'we' that the two presidents employ to involve each Chadian and each Cameroonian in the construction of their countries. Finally, the eruption of terrorism or Boko Haram in Chad and Cameroon dangerously threatens the populations. Therefore, the main concern is to establish a common strategy to barricade or neutralize the phenomenon of Boko Haram or terrorism in Chad and Cameroon.

Keywords : Enunciation, Political discourse, Boko Haram, capture, subjectivity, Terrorism

Introduction

Le corpus sur lequel l'article se repose est constitué de vingt-six (26) extraits de discours dont treize (13) pour Paul Biya et treize (13) pour Idriss Deby. Ainsi, Traiter un discours, c'est mettre en exergue son fonctionnement argumentatif et persuasif. Par conséquent, la modalité énonciative en analyse du discours privilégie certaines catégories comme la personne de l'énonciation, les expressions déictiques et spatio-temporelles, les modalités et la distance par rapport au texte. Ces catégories citées ci-haut sont des guides qui permettent de travailler à la fois au niveau linguistique et subjectif. Autrement dit, la prise en compte de tous les phénomènes liés aux conditions de production du discours jugées pertinentes accorde de la crédibilité au message véhiculé à travers la mise en fonctionnement de la langue. Fort de ce constat, toute énonciation est un événement de parole. C'est l'acte individuel de production d'un énoncé dans un lieu donné, un temps donné et un contexte déterminé. En sus, l'énonciation apparaît comme un carrefour de la relation entre la langue et le monde. Pour bien aborder ce travail, nous avons appliqué les théories de l'analyse du discours, de la pragmatique et de la linguistique pour nous interroger sur la fiabilité voire la crédibilité du langage politique.

1. Procédés énonciatifs

Dans une conception restreinte élaborée par E. Benveniste et approfondie par K-Orecchioni, l'énonciation est définie comme l'ensemble des traces de l'activité du sujet parlant dans l'énoncé, c'est-à-dire « la subjectivité dans le langage». Parmi les phénomènes auxquels s'intéresse l'analyse énonciative, on peut retenir ici : les déictiques, les modalisateurs, les stratégies de discours. Sur ce, E. Benveniste (1974 : 12), la définit comme « la mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation ». Nous aborderons les marqueurs d'embrayage et le domaine de modalité de l'énoncé. Ainsi, les marqueurs d'embrayage dans un texte se définissent comme des indices de personne et d'ostension permettant de quadriller l'acte d'énonciation, de le situer à son contenu par rapport à la personne du locuteur. Par ailleurs, ces mêmes indices offrent au locuteur un usage servant de liaison entre son énoncé et la situation de parole. Selon G, Mounin (1971 : 31), « *les indices sont des faits immédiatement perceptibles qui nous font connaître quelque chose à propos d'autres faits qui ne le sont pas* ». Les marqueurs d'embrayage configurent la prise de parole en la situation à chaque occasion par rapport au *moi, ici, maintenant* du locuteur. Nous abordons les indices de personne et d'ostension.

Les indices de la personne : Les pronoms personnels de la première personne (je, me, m', moi, ma, mes, notre, nos) et de la deuxième personne (tu, te, toi, vous, ton, ta, tes, votre, vos) encore appelés les pronoms de la présence, abondent dans le texte (discours). Les adjectifs confèrent au texte l'allure d'une conversation. Cette impression est renforcée par l'emploi de la fonction phatique du langage très souvent présente à l'oral, permettant ainsi, de maintenir le contact entre les interlocuteurs. Il est à noter que notre corpus en compte plusieurs : les « schifters » ou indices de la personne récurrente dans D2 et D18 sont perceptibles à travers ces phrases : « (*Je)* demeure convaincu que le bien-être des Tchadiens reposera encore pendant longtemps sur nos deux mamelles que sont : l'agriculture et l'élevage » ; «Dans le domaine de l'éducation nationale, (je) me suis fixé l'objectif d'ici à 2015 de doter

tout le territoire national d'infrastructures scolaires au rythme de 2000 salles de classe par an. » ; « J'ai eu l'occasion de parler de l'intensification des attaques de Boko Haram » ; « Je voudrais aujourd'hui insister sur le caractère global de la menace » **;** « Je persiste à croire que la menace que représentent les djihadistes », selon le Président tchadien Idriss Deby.

Il est intéressant d'observer le glissement du « je » ou « nous » pour montrer que le Président de la République du Tchad Idriss Deby, en s'adressant à son peuple (« vous ») se confond de temps en temps à celui-ci (« nous »). Cette attitude dénote une disposition à la bonne humeur et une politesse faite de courtoisie et d'un grand usage du monde, malgré le caractère grave des sujets abordés (la paix, la joie, l'unité pour le changement, la démocratie d'une part, et leur contrepoint, l'inertie, la corruption et le détournement des biens publics d'autre part) et la profondeur de ses conditions. C'est bien ce qui a fait dire A**. Joubert** que « le vrai caractère du style épistolaire est l'enjouement et l'urbanité ». On voit bien au ton impératif et catégorique du début (« nous devons » ; « je tiens à » ; « je créerai les conditions pour que les jeunes tchadiens deviennent des vrais entrepreneurs »). Ceci pour marquer la transition.

Et du présent de l'indicatif, il passe au conditionnel : « je voudrais », cela s'appelle « avoir une main de fer sous un gant de velours », souscrivant ainsi aux règles de la convenance ; et à l'instar de Sénèque qui dans ses discours joue le rôle de convertisseur, le Président de la République joue le rôle du pédagogue auprès de son peuple. Ainsi, il ne refuse pas le bien-être à son peuple, mais il en appelle à la responsabilité. Le texte est fortement marqué par la fonction expressive qui traduit la confiance, l'échange intellectuel et la requête que le Magistrat suprême formule à l'endroit de son peuple. À l'instar de l'Apôtre Saint Paul qui, explique aux Romains comment il comprend son rôle de missionnaire des non-juifs et affirme que la bonne nouvelle dont il est le pasteur, est destinée à tous les hommes sans exception. Le Président de la République du Tchad à travers les indices de la personne pose les bases de son adresse au peuple. Il se présente et expose son programme de la prise de service comme Magistrat suprême à la vision qu'il a de son œuvre de bâtisseur d'une Nation enviée en passant par ses réalisations.

Il en est de même pour Paul Biya. Cette affirmation de soi s'exprime davantage à travers les indices d'ostension (spatio-temporels).

Les indices d'ostension : les indices d'ostension qui, dans leurs identifications, ont recours aux expressions déictiques à travers les unités linguistiques dont le fonctionnement sémantico-référentiel implique une prise en considération de certains des éléments constitutifs de la communication. Ces déictiques se répartissent en deux sous-ensembles à savoir : les déictiques spatiaux et temporels.

Les déictiques spatiaux : les déictiques spatiaux sont des mots ou groupes de mots qui situent le message dans le temps et dans l'espace par rapport à l'énonciateur. Ils comportent les démonstratifs : les pronoms : ça, ceci, cela, celui-ci, celui-là ; Les présentatifs : voici, voilà, c'est ; Les adverbiaux : ici/devant, là/là-bas, près/loin, en haut/en bas, à gauche/à droite. Ces déictiques s'organisent en couple d'opposés dont chaque élément marque la proximité ou l'éloignement de l'objet désigné et ceci relativement à la position que l'énonciateur occupe effectivement dans l'espace.

Les pronoms démonstratifs, les présentatifs ou gallicismes et les adverbiaux ou repères spatiaux s'identifieront à travers ces extraits de discours d'Idriss Deby et Paul Biya : (**Ces** : démonstratif) » Vastes projets doivent se réaliser d' (« ici :

adverbe) 2015 » ; « Dans le domaine de l'éducation nationale, je me suis fixé l'objectif d'ici : adverbe) 2015 de doter tout le territoire national d'infrastructures scolaires au rythme de 2000 salles de classe par an » ; « (**Celle-ci** : pronom) ravage les populations et met à rude épreuve les économies » ; « En disant (cela : pronom) je pense évidemment à l'Ukraine » ; « Je vous prie de transmettre aux hautes autorités que vous représentez si dignement (**ici** : adverbe) nos vœux les meilleurs pour l'année nouvelle » ; « (**C'est** : présentatif) le lieu pour moi de rendre un hommage » ; « Je voudrais, (**ici et maintenant** : adverbe), lui rendre un vibrant hommage pour ce soutien total à nos force de défense ». Yaoundé, le 24 avril 2015 ; « (**Celle-ci** : pronom) s'est tenue du 05 au 07fevrier 2015 » « (**Voilà** : présentatif) pourquoi j'invite toutes nos forces de défense et de sécurité, à demeurer vigilantes et confiantes en l'avenir ; à garder intactes dans leur rang, la discipline et la disponibilité qui les ont toujours caractérisées et à se tenir en toutes circonstances prêtes à servir la Nation et la stabilité de la sous-région » (Ndjamena, 17 juin 2015). Derrière ces indices, se dessine une valeur ostentatoire qui, de façon contextuelle, organise la relation spatiale du discours proféré au moment de l'énonciation exigeant ainsi la prise en compte du contexte linguistique de ces indices afin d'appréhender leur sens.

Les déictiques temporels : Ils sont des unités linguistiques inséparables du lieu, du temps et du sujet de l'énonciation. Autrement dit, les déictiques temporels précisent le moment d'énonciation, soit une situation : de simultanéité adverbe : actuellement, en ce moment, maintenant.

Antériorité adverbe : hier/avant-hier ; jadis, naguère/récemment ; déterminant défini : le jour, le mois, la semaine ; **Avenir adverbe** : demain/après demain, bientôt, déterminant défini : le mois, le jour, le jour prochain, dans 2 jours, etc.

Par ailleurs, ces indices temporels dans le cadre des déictiques peuvent aussi prendre plusieurs valeurs dont : **la valeur répétitive** : (combien de fois ?), **la valeur durative** : combien de temps ?) . Et enfin, le caractère ponctuel : depuis (depuis quand, dans combien de temps ?).

Ainsi, ces indices dans notre corpus, s'identifient à travers les marques suivantes : « Une fierté légitime de voir le Tchad debout **(après**) toutes les difficultés qu'il a traversées. Fierté légitime surtout de l'élan nouveau que connait notre pays, (**depuis)** quelques années » (D2 : A1) ;« Je veux simplement dire que, (**depuis peu**), nous sommes confrontés à de nouveaux défis » (D16 :A1) ; « Nous savons (**depuis longtemps**) que le monde n'est pas juste » (D16 : A1) ; « (**Aujourd'hui)** nous sommes menacés par une entreprise de déstabilisation d'envergure mondiale » (D16 : A2) ; « Je me permettrai d'appeler l'attention sur la situation de mon pays, (**actuellement)** en butte aux attaques de la secte Boko Haram » (D16 :A2) ; « Or nous savons que les objectifs du millénaire pour le développement, qui viendront à échéance (**l'an prochain)** » (D16 :A3),« Je voudrais (**aujourd'hui)** insister sur le caractère global de la menace dont nous sommes l'objet » (D18 :A2) ; « Le moment est (**maintenant)** venu pour moi de vous remercier » (D18 :A2),

Fort de ce constat, l'usage prégnant de ces déictiques temporels laisse entrevoir le souci de précision dans l'organisation productive de l'énonciation dans la situation de communication.

Parlant des indices d'ostension (spatio-temporels). Le Tchad est de toute évidence le lieu de l'énonciation. Le président de la République s'adresse aux Tchadiens en général et aux militants du MPS en particulier, aussi bien ceux de l'intérieur que

ceux de la diaspora pour leur parler de l'avenir du Tchad. Il les invite à porter leur regard au-delà des frontières nationales, « en observant le monde qui nous entoure… ». Comparaison n'est pas raison, toutefois, ce regard peut permettre de raviver la flamme patriotique. Il s'agit du regard inquisiteur de la conscience morale. L'œil est en effet associé à l'objet de la vision, c'est-à-dire la lumière. Ainsi, le regard est le symbole du jugement moral, de la censure du « sur-moi ». Or, un regard s'imagine toujours sous forme de l'œil, « fut-il un œil fermé ». On peut donc comprendre l'invitation d'Idriss Deby Itno et Paul Biya à son peuple pour une analyse froide de l'environnement mondial quand on sait que l'œil et la vision sont associés au schème de l'élévation et aux idéaux de la transcendance.

Les indices temporels semblent être le moteur de ce discours qui permet de revisiter un parcours et d'envisager l'avenir avec plus d'optimisme. Le temps s'organise en effet en trois grands moments : le passé, le présent et le futur. Le passé est suggéré par l'engagement du Président de la République : *« La colonisation a légué à d'autres pays des ports, de chemins de fer, des mines. Au Tchad, la colonisation a apporté la culture du coton et l'administration militaire. Territoire militaire du Tchad, c'est ainsi que s'appelait le pays. Le Tchad comptait en 1960 quatre collèges d'enseignement, un seul licencié en droit et zéro médecin. L'intelligentsia se composait de quelques instituteurs moniteurs supérieurs infirmiers… » (D2).* Si la ruse l'emporte dans le monde civilisé, le passé légendaire semble éclairer le présent.

Le temps dominant dans le discours est le présent de l'indicatif. Or, l'indicatif est le moyen par lequel on pose le procès, il permet de l'actualiser et de le situer dans une époque distincte. La plupart de verbes conjugués au présent de l'indicatif dans le discours ont un caractère durable voire permanent : « je demeure convaincu », « je tiens à la réalisation de ces deux projets ».

Les adverbes de temps sont également marqués du même sceau : « toujours », « aujourd'hui encore », « depuis », « demain ».

Quant au futur, il exprime d'emblée par le terme « avenir », ses substituts sont : « vision », » demain », « ambition ». D'une manière générale, le futur situe un procès dans l'avenir soit à partir du présent actuel, soit à partir d'un présent historique. Ses effets de sens découlent des sentiments ou des perspectives dans lesquels le locuteur envisage l'avenir. Les verbes conjugués au futur simple de l'indicatif dans le discours du Président de la République du Tchad sont regroupés en deux catégories : ceux qui expriment ses appréhensions « l'avenir sera », « nous voudrons », « il en sera de même des microcrédits qui verront », « c'est dans cette perspective que des dispositions sont prises ou le seront dans de bref délai pour… », et ceux qui, par contre, rendent compte de son engagement, sa détermination à poursuivre son œuvre de construction du pays : « je créerai les conditions pour que les jeunes tchadiens deviennent de vrais entrepreneurs ». L'emploi du futur ici, montre que l'engagement est individuel avant tout l'œil du père et plus tard l'œil du roi, l'œil de Dieu en vertu du lien profond qu'établit la psychanalyse entre le père, l'autorité politique et l'impératif moral. De l'attitude du très haut à la fonction sociale du souverain, on passe de l'image du clairvoyant à la fonction du juge et peut-être à celle du mage. La vision est par conséquent inductrice de la clairvoyance et surtout de la rectitude morale. Pour tout dire, Idriss Deby et Paul Biya exhortent ses compatriotes à surmonter leurs divisions, à combattre les Boko Haram, à chasser l'immoralité hors du pays et se tourner vers l'unité, la paix. Le domaine de modalité de l'énoncé constituera notre champ d'études.

Domaine de modalité de l'énoncé : le domaine de modalité d'énoncé rassemble tous les moyens linguistiques par lequel le locuteur manifeste une attitude par rapport à ce qu'il dit. Les modalités d'énoncé comprennent les substantifs, les adjectifs et les adverbes.

Nous constatons que les phrases de Paul Biya sont de types obligatoires notamment le type déclaratif qui concerne les phrases dans lesquels on donne une déclaration. À l'oral, elle est affectée d'une intonation à deux versants dont l'une est ascendante et l'autre descendante. Que dire les substantifs subjectifs et les adjectifs subjectifs ?

Les substantifs subjectifs : les substantifs subjectifs sont considérés comme le résultat d'une inférence constant entre la dénotation et la connotation des termes considérés. On distingue plusieurs types de substantifs subjectifs : **les substantifs axiologiques** : qui portent un jugement de valeur par un procédé de suffixation sur la base d'autres substantifs ou à partir des verbes ou des adjectifs. Exemple : chauffard, Revanchard, fêtard, cartouchard, vantard…

Les substantifs de même champ lexical qui marquent une gradation dans le registre axiologique. Exemple : voiture/automobile, bagnole, tacot, guimbarde. **Le cas des acronymes** tels que (sida) qui s'est lexicalisé peu à peu est un exemple de processus d'axiologisation lexicale. Les **substantifs qui forment leur morphologie et leur sens de noms propres** et dont l'emploi est pris avec l'idéologie d'une époque et d'une société. Exemple : le marxisme, léninisme, fascisme, nazisme. Dans le cas de ce thème la valeur axiologique varie avec le statut du locuteur exprimant un point de vue ou un jugement.

Les adjectifs subjectifs : les adjectifs subjectifs constituent une nouvelle classe des termes dont K-Orecchioni 1980, les répertories en quatre types : **les adjectifs subjectifs affectifs** qui énoncent et déterminent une réaction émotionnelle en face de l'objet : poignet, drôle, pathétique… **Les adjectifs subjectifs non axiologiques** qui énoncent une évaluation qualificative ou quantitative de l'objet dénoté par le substantif qu'ils déterminent : grand, petit, froid, important, très, cher, puissant, ... **Les substantifs évaluatifs axiologiques** portent sur l'objet dénoté par le substantif qu'ils déterminent un jugement de valeur plus ou moins : bon, beau, bien, utile, belle, …Il y a une prise de position vis-à-vis de l'objet dénoté… Et l**es adjectifs axiologiques affectifs** sont considérés comme un ensemble de valeurs énonciatives : admirable, méprisable, formidable…

Des adjectifs axiologiques et évaluatifs : l'adjectif est un mot que l'on joint au nom pour exprimer une qualité de l'être ou de l'objet nommé ou pour introduire ce nom dans le discours. L'adjectif qualificatif est celui qui exprime une manière d'être, une qualité de l'être ou de l'objet désigné par le nom auquel il est joint. (Grevisse 1980 :366-367). L'adjectif qualificatif remplit la fonction syntaxique d'épithète lorsqu'il détermine une propriété spécifique de l'ensemble qu'il qualifie, souvent le nom. Il est dit attribut lorsqu'il détermine une propriété générique d'un ensemble évoqué par le nom, par l'intermédiaire d'un verbe. De ce fait, parler des adjectifs axiologiques c'est préciser la valeur qu'ils connotent s'ils sont mélioratifs ou péjoratifs ; et parler des adjectifs évaluatifs consiste à indiquer la façon dont le locuteur perçoit les objets ou le monde. Ici, ils ne charrient aucune marque effective. Cependant, les adjectifs qui seront au centre de notre travail sont les adjectifs axiologiques et les adjectifs évaluatifs.

Les adjectifs épithètes axiologiques : Conçus par Catherine K- Orechioni (Orecchioni 1980 :84) : les adjectifs qualificatifs « énoncent en même l'objet qu'ils

déterminent une réaction émotionnelle du sujet parlant en face de cet objet ». Autrement dit, le style affectif se charge d'un fort coefficient de subjectivité de l'énonciateur. Notre corpus est riche des adjectifs qualificatifs épithètes affectivo-pathétiques qui énoncent à coup sûr une réaction émotionnelle pitoyable du sujet parlant en face de l'objet décrit. En voici quelques énoncés (discours de Paul Biya) qui expriment une évaluation méliorative ou péjorative des sentiments ou des sensations : « Nous savons aussi que le monde est **dangereux** et que les périls peuvent intervenir à tout moment : *guerres civiles ou étrangères, rivalités ethniques ou religieuses, oppressions de factions sur les populations, que sais-je encore* » Dakar, le 29 novembre 2014 ; « Dans ces temps lourds où la barbarie fait apparaitre à nouveau *son hideux visage* » Dakar, le 29 novembre 2014 ; « Il leur souhaite un grand retour dans votre pays ». Yaoundé, le 13 octobre 2014 ; « Nous devons ce bon résultat également à l'engagement des populations du Cameroun ». ». Yaoundé, le 13 octobre 2014 ; « Je pense trouver des bonnes réponses aux injustices et à la pauvreté qui font le lit du terrorisme ». Nouvel an 2016 ;

Les adjectifs qualificatifs évaluatifs :

Bien que les adjectifs évaluatifs ne charrient aucune marque effective, ils ne sont pas objectifs non plus, car autant que les adjectifs axiologiques, ils rendent une évaluation qualitative ou quantitative que le sujet parlant porte sur le dénoté en trahissant l'idée que l'énonciateur se fait du canon de mesure pour une catégorie d'objets donnés. Autre caractéristique de ces adjectifs est qu'ils sont graduables et permettent d'introduire des degrés dans l'appréciation.
Les occurrences ci-après sont tirées de notre corpus (extrait discours de Paul Biya) : *« Même le vieux continent » « n'a pas pu préserver une paix chèrement acquise après deux guerres mondiales qui l'ont ravagé ». » Yaoundé, le 08 janvier 2015 ; « Jusqu'alors, nous avions affaires à des conflits locaux » Dakar, le 29 novembre 2014 ; « J'ai toujours pensé que le terrorisme était une menace globale, nécessitant une réponse globale. » Yaoundé, le 31 décembre 2015 ; « A la barbarie aveugle des terroristes, ils ont su opposer leur vigueur patriotique jusqu'au sacrifice suprême ». Yaoundé, le 08 janvier 2015 ; « La coopération entre les pays de la zone de front a permis d'enrayer les attaques Boko Haram et de neutraliser sa capacité offensive ». Abuja, le 14 mai 2016 ;* Au regard de ce qui précède, nous pouvons dire que les marqueurs d'embrayage explicites relevés ci-haut illustrent à suffisance la présence manifeste de Paul Biya/ Idriss Deby Itno comme orateurs desdits discours, lesquels font montre à la fois d'une coloration effective et évaluative.

Ainsi, **les adverbes modalisateurs :** les modalisateurs sont des termes ou expressions qui indiquent l'attitude du locuteur vis-à-vis du monde, de son discours ou de l'allocutaire. C'est la marque de jugements ou la marque du degré d'implication du locuteur. Quand on parle, on ne fait pas que décrire le monde mais aussi on l'évalue, on le déconstruit et on le reconstruit. Le procédé permettant de se positionner par rapport à son dire est la modalisation. On peut la ranger par catégories. D'abord la *modalité appréciative* qui exprime un jugement de valeur ou un sentiment de la part de l'énonciateur (beau, malheureux, hélas, doucement…). Relevons quelques-unes dans notre corpus, extraits de discours de Paul Biya : « Il est *bon* que notre administration ne cesse d'être une force de progrès ». Yaoundé, le

31 décembre 2015 ; « Je salue *ici* la bravoure et le dévouement de nos soldats qui ont infligé à l'ennemi de sérieux revers et ont su préserver l'intégrité de notre territoire ». Déclaration préliminaire du 03 juillet 2015 ; « Je voudrais *maintenant* m'appesantir sur les derniers événements survenus dans les régions de nord-ouest et du sud-ouest. Ces événements vous interpellent profondément dans notre chair et dans notre esprit ». **31 décembre 2016** ; « J'en profite pour remercier bien *sincèrement* les autres pays et organisations » déclaration préliminaire du 03 juillet 2015.
Les adverbes modalisateurs d'énoncé précisent le degré d'adhésion du locuteur au contenu ou d'énoncé permettant ainsi l'expression du certain, du possible, du probable : décidément, vraisemblablement… « Quant à la Libye, (actuellement) déchirée » Yaoundé, le 08 janvier 2015 ; « Même le vieux continent n'a pas su préserver une paix chèrement acquise » Yaoundé, le 08 janvier 2015 ; En substance, l'étude de moyen linguistique de la modalisation recouvre presque l'ensemble de domaine lexical. Cette relation subjective/évaluative abordée dans une perspective linguistique reprend à son compte une grande part des interrogations de l'ancienne rhétorique sur les échelles de valeur implicite au discours.

2. Les stratégies mises en œuvre par les orateurs

La notion de stratégie en analyse du discours diffère aux choix possibles du locuteur en situation de communication. C'est que l'acte de langage n'est soumis à aucune fatalité qui préfigurerait sa structuration. Il n'y a d'ailleurs pas de prêt-à-porter langagier. Chaque énonciation est unique. Certes la grammaticalité et les lois de la communication sont des données contraignantes auxquelles il faut satisfaire pour que l'acte de langage soit valide, cependant, ces contraintes conventionnelles sont loin d'avoir un impact sur l'infinité des choix possibles que les sujets peuvent faire dans le processus de mise en discours. Cela dit, chaque choix langagier est stratégique par le fait qu'il écarte d'autres choix possibles.

La stratégie de la légitimation Paul Biya et Idriss Deby.

Ces stratégies visent la construction d'une position d'autorité à partir de laquelle le discours se déploie. Ici, le locuteur éprouve le besoin de légitimer son discours. Sa quête vise à ce qu'on lui reconnaisse le droit à la parole et le droit à tenir le type de discours dont il se réclame étant donné qu'il veut construire une autorité institutionnelle ou personnelle. En effet, notre locuteur, homme politique est soucieux d'assurer sa position en affirmant le bien-fondé d'exercer le pouvoir. On peut relever différentes formes de légitimation à savoir la légitimation du rôle qui prend la forme de « *nous* » et repose sur l'invocation des valeurs supposées partagées par tous. Et la légitimation du titulaire de rôle qui prétend exprimer et refléter la vérité d'une « personne », sinon l'épaisseur d'un « mois profond ». *L'autoréférence (se référer à son statut)* et la recherche de *la parenté idéologique (argument d'autorité*) sont parmi les procédés qui participent de la quête de légitimation.

> *En* voici quelques extraits de discours de Paul Biya à titre d'illustration : *« Nous sommes ici pour déclarer la guerre au Boko Haram ». Paris, le 17*

mai 2014 ; « Il nous faut mutualiser nos moyens de renseignement et nos efforts de combat ». Yaoundé, le 05 janvier 2016 ; « J'ai donné à nos forces de défense et de sécurité des directives appropriées pour s'adapter à cette nouvelle forme d'agression ». Yaoundé, le 15 octobre 2015.

La stratégie de crédibilité/Idriss Deby et Paul Biya

Ces stratégies visent la construction d'une position de vérité qui attribue au discours un caractère crédible car, la crédibilité de l'orateur est un critère primordial dans l'élaboration de son éthos. Dans l'élaboration de ces stratégies, le locuteur se pose en évaluateur de son propre discours et en définit les degrés de certitude. Des modalisateurs comme « en vérité, certainement » sont parmi les principaux véhicules de ces stratégies. Les occurrences ci-après sont tirées de notre corpus de discours de Paul Biya :

« Assurément, cette cérémonie de triomphe est un grand moment de votre vie. Elle consacre votre accession à la carrière militaire. Une carrière certes exigeante mais qui n'en est pas moins exaltante ». Yaoundé, le 24 avril 2015 ; « Elle témoigne aussi évidemment de l'excellence des relations qui nous lient ». Yaoundé, le 24 avril 2015 ; « Vous l'accomplirez, j'en suis sûr, avec toute la force de votre engagement patriotique, avec honneur et Fidélité ». Yaoundé, le 24 avril 2015.

La stratégie de captation/ Paul Biya et Idriss Deby :

Cette stratégie consiste en des opérations de charme destinées à obtenir l'adhésion de l'allocutaire créant chez lui l'illusion d'être partie prenante d'une cause ou d'un groupe.Il s'agit d'un jeu d'attrape-souris ou la raison et la logique sont tenues à l'écart, ou le réel s'efface devant le rêve et l'utopie, tout se joue dans le registre d'émotion. Parmi les procédés de captation, on peut signaler ici, *la fabulation* qui est le fait de présenter un discours imaginaire comme une réalité vécue ; la mythification qui est le fait de s'identifier et d'associer son discours à ses figures historiques ; et la recherche de connivence qui est l'acte de postuler des liens effectifs ou communautaires avec l'allocutaire. C'est ce dernier procédé qui nous intéresse plus. Dans notre corpus de discours de Paul Biya ; nous avons trouvé les occurrences suivantes :

« Le problème de Boko Haram a cessé donc d'être uniquement un problème Nigérian, il est devenu un problème régional, sinon continental ». Paris, le 17 mai 2014 ;
« Dans mon dernier message à la nation, il y a quelques jours, j'ai eu l'occasion de parler de l'intensification des attaques de Boko Haram contre le nord de mon pays et de la façon dont nous avons réagi ». Yaoundé, le 08 janvier 2015 ;
« Nous avons, comme vous le savez, nos forces de défense dans la région concernée par des mesures pour protéger notre population contre les attaques récurrentes des terroristes et préserver notre intégrité sociale ». Yaoundé, le 08 janvier 2015 ;

> « Grâce à leur vaillance et leur professionnalisme, (parlant des forces de défense et de sécurité) les terroristes de Boko Haram ont subi de nombreux revers ». Yaoundé, le 15 octobre 2015.

Influençabilité de l'acte discursif :nous considerons comme manipulateur, les effets qui sont susceptibles de manipuler l'autrui ou un groupe de personne, c'est-à-dire d'influencer positivement ou négativement son opinion voire sa conduite. Dans certaines mesures, prennent l'allure des effets à rebondissement, surtout s'ils réussissent à en provoquer d'autres chez l'autrui. Si les termes « convaincu » et « persuader » foisonnent dans mon corpus, notre orateur provoque un changement des croyances du destinataire tout en suscitant d'autres réactions sous-jacentes à travers la dénonciation qu'il opère, l'incitation à une mobilisation nationale et internationale et les lueurs d'espoirs qu'il provoque.

La dénonciation de toute forme de guerre : la dénonciation est à la fois un acte civil et un acte juridique. C'est une critique, une satire[26], un pamphlet. Paul Biya trahi avec véhémence cet acte barbare qu'il qualifie de « lâche[27] ». Il porte un jugement sur la secte islamique Boko Haram qui met en péril la vie des personnes innocentes croyant ainsi une psychose générale. Il montre cet acte comme répréhensible aux yeux de l'instance allocutive par le canal de ses discours. En tant qu'acte du langage, on peut l'étudier autour d'un verbe illocutoire ou non. Voici une analyse détaillée de la question qu'on trouve dans les extraits de discours d'Idriss Deby et Paul :

> *« Je condamne de façon énergique tous les actes de violences, d'où qu'ils viennent, quel qu'en soit les auteurs ». (Yaoundé 31/12/2016) ; « Nous sommes ici pour déclarer la guerre au Boko Haram ». (Paris, le 17 mai 2014) ; « Il nous faut éradiquer Boko Haram ». (Yaoundé 16 février 2015) ; « Le Tchad ne se pliera jamais, jamais, jamais, devant un chantage terroriste » (Ndjamena, 17 juin 2015).*

Les occurrences ainsi présentées laissent entrevoir à travers les verbes illocutoires ou non la volonté de Biya à éradiquer sans complaisance la nébuleuse Boko Haram qui menace la stabilité sociale dans son état. Aussi, voit-on clairement que les verbes dénoncer, condamner, déplorer, éradiquer - à titre indicatif - expriment à suffisance la charge illocutoire de dénonciation qui plus, est un énoncé qui fustige les exactions observées sur le territoire. C'est donc une accusation de la part de notre orateur. Accuser de la manière générale, c'est imputé une faute à quelqu'un. L'approche juridique, en droit, l'accusation désigne l'action en justice par laquelle on accuse l'autre d'une infraction, d'un délit ou d'un crime avec intention de faire condamner. C'est aussi le fait d'imputer à quelqu'un une action coupable ou répréhensible, soit un reproche. Pour tout dire, l'accusation apparait comme l'acte de langage avant tout réalise au moyen de la parole.

L'incitation à la mobilisation nationale et internationale : le langage usité par Biya pour dénoncer le terrorisme est non seulement une satire mais aussi convie tout le peuple à une mise en garde (l'avertissement) et une revendication dans faille.

Parlant de *l'avertissement*, il est appréhendé comme un acte qui appelle à l'attention et à la prudence. Généralement, les avertissements informent par avance le récepteur sur un acte commis ou qu'il tend à commettre en vue de le mettre en garde ou de le

réprimander. L'avertissement est par excellence un acte dissuasif et s'accomplit au travers de la conjugaison d'un certain nombre d'outils linguistiques parmi lesquels le futur de l'indicatif figure en bonne place dans les extraits de discours d'Idriss Deby et Paul :

> *« Mais il faudra rester vigilant, l'éventualité d'attentats-suicides isolés comme celui du 25 décembre dernier n'étant pas à écarter ». (Yaoundé, le 31 décembre 2016) ; « Toutefois, à l'aube d'une nouvelle année, je vous engage à regarder vers l'avenir avec vigilance certes, mais aussi avec confiance et sens de l'engagement » ; « J'ai donné à nos forces de défense et de sécurité des directives appropriées pour s'adapter à cette nouvelle forme d'agression ». (Yaoundé, le 15 octobre 2015).*

Pour ce qui est de la *revendication*, c'est un acte langagier qui mérite qu'on y accorde une attention particulière. Revendiquer c'est réclamer ce qui est considéré comme revenant de droit, comme du, comme indispensable. Biya veut palier la situation de crise d'insécurité pour maintenir la paix et la sécurité des personnes et des biens. Ainsi, la place de la revendication dans notre corpus n'est pas à prendre à la légère vue le nombre d'occurrence et ses moyens d'expression variés : « Le Cameroun a su résister avec fermeté à cette tentative de déstabilisation et de violation de son intégrité territoriale ». (Yaoundé, le 05 janvier 2016). Si la fonction du chef d'Etat est aussi de garantir l'intégrité territoriale, Biya, à travers son discours ne permet pas à l'ennemi de violer même un seul centime du territoire camerounais qui n'appartiendra jamais à un Etat islamique comme tel est son souhait, mais aux camerounais qui sont fiers de l'être. A Biya de renchérir cette idée en ces termes : *« Notre armée, appuyée par le peuple mobilisé n'a cédé aucun centimètre de notre territoire aux assaillants ». (Yaoundé, le 25 janvier 2016) ; « Il importe cependant de ne jamais oublier que seul le développement qui est le nouveau nom de la paix peut garantir la suivie des Nations ». (Yaoundé, le 05 janvier 2016).*
Paul Biya revendique non seulement le développement mais aussi la paix qui passe par la sécurité. Par ailleurs, dans ce processus verbal de mobilisation qui passe par l'avertissement et la revendication, notre orateur implique des intervenants de diverses couches, notamment les citoyens civils, l'administration, le gouvernement, les forces de l'ordre, les pays amis et frères.

Appel à la collaboration des citoyens, administratifs et gouvernement : « Du nord au sud, de l'Est à l'Ouest, le peuple camerounais s'est massivement mobilisé et se mobilise encore dans l'enthousiasme et la spontanéité pour apporter dans un bel élan de solidarité une contribution généreuse à l'effort de guerre ». (Yaoundé, le 24 avril 2016) ;

> « Seule l'exigence de solidarité humaine peut conduire à des solutions raisonnables ». (Yaoundé, le 05 janvier 2016) ; « Face aux autorités de Boko Haram, les forces de la Nation se sont mobilisées pour dire avec fermeté NON au terrorisme. Mieux encore, elles participent à l'effort de guerre par leurs contributions financières ou matérielles ». (Yaoundé, le 31 décembre 2015) ; « Que ce soit bien clair. La protection de nos populations et de leurs

biens demeure au premier rang de nos priorités. Je ne ménagerai aucun effort à cet égard ».

Appel à l'l'engagement des forces armées : *« Nous devions donc nous défendre contre des agressions de nature diverse. C'est là, la première mission de nos forces armées : défendre la Nation ». (Yaoundé, le 24 avril 2015) ; « Nous devons également saluer l'engagement fraternel à nos côtés des forces tchadiennes dans cette lutte qui concerne tous ». (Yaoundé, le 31 décembre 2016) ; « Nous devons donc rester à l'écoute les uns des autres. Nous devons rester ouverts aux idées méliorative » (Yaoundé, le 31 décembre 2016).*

Appel à la solidarité bilatérale et multilatérale : « Je remercie également les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et l'Union européenne qui ont montré beaucoup d'intérêt ». (Paris, le 17 mai 2014) ; « Nous sommes ici pour affirmer notre solidarité et notre détermination à lutter vigoureusement contre Boko Haram ». (Paris, le 17 mai 2014) ; « Nous félicitons également de l'appui sans réserve reçu de la communauté internationale […] ». (Yaoundé, le 24 avril 2015) ; « Elles [menaces terroristes] imposent à nos pays une réponse opérationnelle concertée dans le cadre d'une coalisation sous régionale, régionale voire internationale ». (Yaoundé, le 24 avril 2015) ; « Seule une action solidaire et déterminée de la communauté internationale peut venir à bout du terrorisme. Il nous faut mutualiser nos moyens de renseignement et nos efforts de combat ». (Yaoundé, le 05 janvier 2016).

La déclaration d'une victoire proche : Il s'agit pour nous d'étudier les lueurs d'espoir que Biya a fait mention dans ses discours : « La guerre est semblable au feu, lorsqu'elle se prolonge elle met en péril ceux l'ont provoquée » (Yaoundé, le 24 mars 2015) ; « Le Gouvernement camerounais quant à lui, vous donne l'assurance qu'il va continuer sans relâche à combattre le Boko Haram jusqu'à son éradication totale ». (Yaoundé, le 13 octobre 2014). Les occurrences relevées illustrent à suffisance l'idée selon laquelle l'orateur veut redonner confiance, espoir, vie et signification qui ont été arrachés par les agents de Boko Haram. Si ce dernier a créé une psychose non sans mettre en péril la vie des camerounais, précisons tout de même que Biya en tant que la plus haute instance politique du Cameroun à qui revient le total pouvoir de décision a lourde responsabilité de consoler les cœurs tout en leur redonnant espoir car la sécurité est vitale pour une population. Tout ceci est un procédé pour convaincre l'allocutaire.

Conclusion

En termes de consistance du message et de prise de position formelle, les discours des présidents étaient véhiculés de message. Idriss Deby et Paul Biya s'assument en sujet du dire de leurs discours et donc, véritablement engagé dans l'acte d'énonciation. Ces marques témoignent de ce que les énonciateurs se posent comme sujet du discours et mobilisent à leur profit le système de la langue. Les procédés d'embrayage constituent pour ainsi dire une source d'expression de la définition de la feuille de route politique. Les manifestations de subjectivité retenues renvoient aux marques d'engagement et de pragmatisme de Paul Biya/ Deby face au défi que pose la nébuleuse Boko Haram. Paul Biya et Idriss Deby ont su capter leur auditoire

et par conséquent s'adapter à lui, les stratégies étudiées dans le cadre de la captation de l'auditoire attestent que l'auditoire revêt pour lui un intérêt particulier. Cela nous a permis de mettre à jour ce que la rhétorique appelle l'adaptation à l'auditoire et qui relève de ce que l'analyse du discours appelle les stratégies discursives. Donc, les ressources linguistiques et énonciatives analysées ont été riches et variées.

Références bibliographiques

ADAM J-M : Introduction à l'analyse textuelle des discours, Armand Colin 2005, Paris

ADAM, J-M, 1990. Éléments de linguistique textuelle. Théorie et pratique de l'analyse textuelle, Pierre Mardaga, Bruxelles, Liège

ADAM, J. M, 2001. « Genres de la presse écrite et analyse du discours », in semen, n° 13, 2001, pp. 62-75.

ANSCOMBRE, J C., DUCROT, O., 1983. L'Argumentation dans la langue, Philosophie et langage, Liège, Pierre Mardaga, Bruxelles, Liège.

AUSTIN, J., 1970. Quand dire, c'est faire, Paris, Seuil.

BENVENISTE E. : Problèmes de linguistique générale, Gallimard 1966, T.1, Paris

BENVENISTE, É., 1966 [1974]. Problèmes de linguistique générale, Paris, Gallimard.

BENVENISTE, É., 1974. « Appareil formel de l'énonciation », in l'information grammaticale, n° 47, 1974, pp. 100-110.

CHARAUDEAU P., 2005, Le discours politique. Les masques du pouvoir, Paris, Vuibert.

CHARAUDEAU, P. et MAINGUENEAU, D., 2002. Dictionnaire d'analyse de discours, Paris, Seuil.

CHARAUDEAU, P., 1983. Grammaire du sens et de l'expression, Paris, Hachette.

CHAROLLES Michel, COMBETTES, Bernard, 1999. « Analyse du discours », in Langue française, n° 121.

CULIOLI A., 1990. Pour une linguistique de l'énonciation – Opérations et représentations, Tome 1, Ophrys.

DILLER, A-M, RICANATI, F, 1979. Les problèmes de la pragmatique, Paris, Seuil.

DUBOIS, Jean, 1994. Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Paris, Larousse.

DUCROT O. : Les mots du discours, Minuit 1980, Paris

DUCROT, O., 1980. Les Mots du discours, Paris, Les Éditions de Minuit.

FERDINAND, de Saussure, 1995. Cours de linguistique générale, Paris, Payot.

FRAGNIERE, J. P., 1986. Comment réussir un mémoire, Paris, Bordas.

FRANCIS, Jacques, 1979. Dialogues, recherches logiques sur le dialogue, Paris ; PUF

FUCHS, C., 1994. Paraphrase et énonciation, Paris, Éditions Ophrys.

GHIGLIONE R, BLANCHET, A. : Analyse de contenu et contenus d'analyse, Dunod 1991, Paris

GOFFMAN, E, 1979 [1973]. La Mise en scène de la vie quotidienne, Paris, Minuit.

GREIMAS, André et COURTÉS, Jean, 1991. Sémiotique Dictionnaire raisonné de la théorie du langage, Paris, Hachette.

GRICE, H. P, 1979. « Logique et conversation », in Communications, n° 30, pp. 57-72.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, 1980. L'Énonciation, de la subjectivité dans le langage, Paris, A. Colin.
MAINGUENEAU D. : Initiation aux méthodes de l'analyse du discours, Hachette 1976, Paris
MAINGUENEAU D. : Les termes clés de l'analyse du discours, Seuil 1996, Paris
MAINGUENEAU, D, 1976. Initiation aux méthodes de l'analyse de discours, problèmes et perspectives, Paris, Hachette.
MAINGUENEAU, D, 1987. Nouvelles tendances en analyse du discours, Paris, Hachette
MAINGUENEAU, D., 1996. Les termes clés de l'analyse du discours, Paris, Seuil.
MBANGA A., 2015. Regards sur la langue française au Congo. Paris ; Harmattan
MBANGA A., 2022. La langue française véhicule d'expression littéraire, Scientifique. ISBN : 978-2-
ORECCHIONI C, MOILLAUD M. : Le discours politique, PUL 1984, Lyon

---

Copyrights

Le copyright de cet article est conservé par l'auteur ou les auteurs, les droits de première publication sont accordés à la revue. *L'article qui est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International, est la propriété intellectuelle de cet(s) auteur*(s). Cahiers Africains de rhétorique © 2022 by UMNG-FLASH is licensed under CC BY-NC 4.0